ARCHIMÈDE N°4

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE

2017

1 DOSSIER THÉMATIQUE 1 : NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ

DOSSIER THÉMATIQUE 2 : PRYTANÉE ET *REGIA*

87 **Michel HUMM**
Introduction. Prytanée et *Regia* : demeures « royales » ou sanctuaires civiques ? Athènes, Rome et la « médiation » étrusque

94 **Patrick MARCHETTI**
Les prytanées d'Athènes

110 **Dominique BRIQUEL**
Les monuments de type *Regia* dans le monde étrusque, Murlo et Acquarossa

129 **Michel HUMM**
La *Regia*, le *rex sacrorum* et la *Res publica*

155 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DYNAMIQUES HUMAINES ANCIENNES

216 VARIA

236 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

creative commons BY NC SA

Retrouvez tous les articles de la revue ARCHIMÈDE sur
http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/

REVUE ARCHIMÈDE

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE

LES PRYTANÉES D'ATHÈNES

Patrick MARCHETTI
Professeur émérite (histoire)
Université de Namur / Université de Louvain-La-Neuve
patrick.marchetti@unamur.be

RÉSUMÉ

La découverte, à Athènes, d'une inscription en l'honneur d'une prêtresse d'Aglaure a amené les spécialistes à déplacer l'*Aglaurion* sur le flanc est de l'Acropole, mais aussi à imaginer que se trouvait là une « seconde » agora, plus ancienne, articulée à un prytanée archaïque, l'une et l'autre maintenues en service jusqu'à l'époque augustéenne, quand furent vénérées trois *hestiai*. Si l'antique prytanée visité par Pausanias doit effectivement être localisé à l'est, du côté de la place d'Agia Aikatérini, celui-ci n'est pas nécessairement en lien avec une agora. Il peut être daté d'une époque où Athènes a opéré son premier synécisme, en l'attribuant à Thésée comme l'indique Thucydide, ce qui conduit à penser qu'il n'y a pas eu *un* prytanée à Athènes, mais au moins trois : le plus ancien devait se trouver sur l'Acropole, quand Athènes n'était encore qu'une bourgade ; le second est celui que nous pouvons localiser à l'est ; le troisième (le *prytanikon*) a été installé sur l'agora du Céramique, au plus tôt sous Clisthène, à l'emplacement du seul édifice important d'époque archaïque établi dans cette zone, quand celle-ci était encore le quartier des potiers (le « Céramique »), cet édifice que C. Ampolo avait jadis identifié comme le plus ancien prytanée d'Athènes. Le rapprochement établi entre le prytanée d'Athènes et la *Regia* de Rome doit, par conséquent, être repris sur de nouvelles bases.

Mots-clés
Aglaure, agora, Athènes, Auguste, Hestia, Pausanias, propylées, Prytanée, Thésée, synécisme.

The discovery, East of the Acropolis, of an inscription honoring a priestess of Aglaurus, has led scholars to locate the Aglaurion to the East side of the Acropolis, near the Agia Aikaterini Square, and to assume the existence on this spot of a second, archaic, agora, connected to an old prytaneion, both of which remained in service until Augustan times, when three Hestiai were worshipped.
An ancient prytaneion – the one seen by Pausanias – is indeed to be located there, but without any link to an agora. It may be dated to the time when Athens established its first synoecism, attributed to Theseus. A close reading of Thucydides leads us to the conclusion that there was more than one prytaneion in Athens: the first was in the Acropolis when Athens was no more than a village, the second to the East of the Acropolis, the third (the prytanikon) was constructed in the Ceramicus under Clisthenes on top of the more ancient building F which dated from a time when the Ceramicus was still a potters' quarter. Although we have to reject Ampolo's opinion that this building was the forerunner of the classical prytaneion, his comparison between Athens and Rome still deserves closer examination.

Keywords
Aglaurion, agora, Athens, Augustus, Hestia, Pausanias, propylaia, prytaneion, Theseus, synoecism.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

ARCHIMÈDE Archéologie et histoire ancienne N°4. Automne 2017 - p. 94 à 109
Dossier « Prytanée et *Regia* »

https://doi.org/10.47245/archimede.0004.ds2.02

Nous tenons à remercier Madame Marie-Christine Hellmann pour sa relecture attentive. Nous avons tenu compte autant que possible de toutes ses remarques, toujours judicieuses. Nous devons aussi, en préliminaire, signaler que la bibliographie sur les questions traitées ici est telle que nous avons pris le parti, pour les renvois aux travaux modernes, de nous contenter de références à des ouvrages récents où l'on peut trouver aisément des états de question. La série de l'École italienne sur la *Topografia di Atene* (Ficuciello 2008, Greco 2010, Greco & Longo 2011…) rend, à cet égard, les plus grands services. On ne peut trop en savoir gré à E. Greco d'avoir lancé ce travail de Titan.

Depuis l'article de C. Ampolo **[1]** qui proposait d'identifier ce qui, à l'époque, était encore tenu pour « le » prytanée d'Athènes, avec l'édifice F de l'agora du Céramique **[2]** — en raison notamment de troublantes similitudes avec la *Regia* de Rome —, bien des certitudes sur la topographie de l'Athènes archaïque et classique ont été ébranlées. La trouvaille, presque *in situ* **[3]**, à l'est de l'Acropole, d'une inscription en l'honneur d'une prêtresse d'Aglaure **[4]**, entraîna aussitôt une réactualisation, dans la hâte, de toute la topographie d'Athènes, depuis l'agora classique jusqu'à la porte d'Hadrien en passant par le flanc nord de l'Acropole. Le sanctuaire d'Aglaure se trouve être, en effet, un maillon majeur de la description de Pausanias. Les premiers à tirer les conséquences de la révolution topographique ont été H. A. Thompson et R. E. Wycherley **[5]** qui, au moment où ils rédigeaient leur *magnum opus* sur l'agora du Céramique, identifiaient encore la *Middle Stoa* et sa cour intérieure au *Ptolémaion* que Pausanias localisait « à l'extérieur de l'agora » **[6]**, mais manifestement dans son voisinage immédiat. Cette analyse de H. A. Thompson, à laquelle il renonça juste avant la publication, respectait scrupuleusement tous les éléments connus à cette époque, notamment l'emplacement des bornes **[7]** qui marquaient le périmètre de l'agora proprement dite, mais aussi la structure même de l'édifice qui, en effet, se compare le mieux avec les plans de gymnases connus, notamment celui de Cyrène **[8]**, celui d'Alexandrie **[9]** et bien d'autres encore. En renonçant, dans la précipitation qui suivit la découverte du nouvel *Aglaurion*, à assimiler le *Ptolémaion* à la *Middle Stoa* — non sans laisser çà et là quelques traces de la version originale —, H. A. Thompson ouvrait la boîte de Pandore de laquelle jaillit une

[1] Ampolo 1971, revu et approfondi récemment par Losehand 2007 qui, dans un long ouvrage de 154 pages, passe au crible tous les éléments, pertinents ou non, du rapprochement jadis proposé par C. Ampolo : témoignage du caractère stimulant de l'hypothèse. Faut-il s'obstiner à voir dans l'édifice F une demeure aristocratique (on se plaît à l'attribuer aux Pisistratides) plutôt qu'un bâtiment voué à l'industrie manufacturière, comme le veut Papadopoulos 2008, p. 296 (« a potter's workshop ») ? On comprendra que nous ne voulons pas ici entrer dans la controverse. Signalons toutefois que les pages d'Anderson (voir ci-dessous n. 90) sur l'édifice F sont importantes. Sur la *Regia*, voir aussi Coarelli 1986, p. 56-79.

[2] Thompson & Wycherley 1972, p. 25-29 et Losehand 2007, qui reprend l'analyse systématiquement.

[3] Donofrio 2011, p. 46-47, insiste, à juste titre, sur le fait que la stèle est détachée de sa base, ce qui *stricto sensu* n'autorise pas à conclure à une trouvaille *in situ*.

[4] Dontas 1983, p. 50-51, et p. 52-57 pour le texte (= *SEG* XXXIII 115).

[5] Voir là-dessus Marchetti 2012, p. 214 et p. 217, auquel nous nous permettons de renvoyer, car cette étude-ci prolonge celle-là.

[6] Pausanias I, 17, 2.

[7] Essentiellement celle située au sud-ouest de la *Middle Stoa*, qui n'a jamais été déplacée, voir Lalonde, Langdon & Walbank 1991, n° H 25, p. 27. La façade même du *Ptolémaion* (celle tournée vers l'agora) se trouve alignée sur la borne, ce qui situe clairement le *Ptolémaion* en-dehors de la limite stricte de l'agora.

[8] Le gymnase de Cyrène est de même époque que le « Ptolémaion » d'Athènes (IIe s. av. J.-C.), mais ne doit pas pour autant être tenu, comme on l'a cru, pour le *Ptolémaion* dont il est question dans un document retrouvé à Cyrène (après ultime révision : *SEG* 58, n° 1837). Le terme, dans ce qui est la copie d'un décret athénien, doit en réalité désigner le gymnase d'Athènes, voir là-dessus Dobias-Lalou 2016, p. 51-53. Si le gymnase de Cyrène – car, s'il n'est pas un *Ptolémaion*, l'édifice cyrénéen n'en reste pas moins un gymnase – est plus vaste autour d'une cour carrée, alors que les « *Middle* » et « *South* » *Stoa* d'Athènes encadrent une cour rectangulaire plutôt que carrée, la raison en est simplement que la place à Athènes était plus limitée puisque ce gymnase ne pouvait empiéter sur l'espace réservé à l'agora proprement dite (ci-dessus n. 7). Ce n'est d'ailleurs pas sans raison que Pausanias situe ce *Ptolémaion* « non loin de l'agora » (*Périégèse*, I, 17, 2), ce qui a pourtant amené tant de spécialistes du site à le rechercher loin de l'agora, par ex. Lippolis 1995.

[9] Burkhalter 1992.

avalanche de propositions contradictoires sur l'emplacement des édifices égrenés dans la description de Pausanias. Comme les vestiges abondent au pied de l'Acropole et que l'on remploya abondamment les stèles et autres blocs inscrits dans les fortifications tardives et les murs des églises chrétiennes **[10]**, les chercheurs travaillant sur la topographie athénienne ne manquent pas d'éléments pour appuyer, vaille que vaille, ces nouvelles hypothèses **[11]**. On ne peut qu'épingler à cet égard l'effort de reconstruction topographique entrepris très tôt par E. Lippolis, depuis le *Ptolémaion* qu'il localise à la lisière de l'actuelle rue Hadrianou **[12]** jusqu'à l'*Aglaurion* à l'est de l'Acropole et *in fine* jusqu'au prytanée qui lui est associé, pour ainsi dire, dans la description de Pausanias. Le point d'arrivée de cette lecture peut être tenu pour incontestable : les édifices énumérés par le Périégète en 18, 1-3 — *Aglaurion*, *Anakeion* et *prytaneion* — sont désormais à rechercher à l'est de l'Acropole, dans le même secteur. Le point de départ de l'itinéraire proposé par Lippolis reste, lui, bien plus incertain et s'inscrit dans le bouleversement induit par la découverte de G. Dontas et initié par la volte-face impromptue de H. A. Thompson, qui eut encore d'autres conséquences funestes.

LE PRYTANÉE ET L'*ARCHAIA* AGORA

Si la présence du prytanée signalé par le Périégète, dans le voisinage de l'*Aglaurion* nouvellement localisé, peut raisonnablement être tenue pour acquise **[13]** — nous en ferons ici un postulat —, d'autres conclusions tirées de cette révolution topographique sont nettement moins convaincantes, voire désastreuses pour une juste perception de ce prytanée nouveau. La plus regrettable est le fait d'associer, comme allant de soi, le prytanée oriental à une agora archaïque, comme l'ont proposé, notamment, Robertson **[14]** **(fig. 1)** et Schmalz **[15]** **(fig. 2)**.

Le raisonnement qui a mené à cette conclusion est avant tout analogique : de la même façon que l'agora du Céramique est inséparable d'installations civiques et, au premier rang de celles-ci, d'un *bouleutérion* et d'un *prytanikon* **[16]**, de même le nouveau

[10] Sur ces trouvailles, il vaut toujours la peine de méditer les réflexions de Guidi 1921-1922. On oublie souvent que l'agora du Céramique ayant été laissée à l'extérieur des murailles tardives, beaucoup de blocs réutilisés dans le nouveau périmètre urbain doivent provenir de l'agora antique, avec une probabilité d'autant plus grande que les blocs « disparus » y sont très nombreux.

[11] Qu'il serait fastidieux d'énumérer ici au risque de détourner l'attention du lecteur de la cible annoncée, le prytanée. Les références se trouvent dans les travaux de Lippolis 1995, Robertson 1998 ou Schmalz 2006.

[12] Lippolis 1995, p. 51. Là, d'imposantes ruines toujours visibles, datées en partie de l'époque d'Hadrien, ne manquent pas d'attirer l'attention, ruines que l'on a aussi proposé – sans plus de succès – d'identifier au Panthéon d'Hadrien.

[13] Ce qui constitue en soi une révolution, dont on prend aisément la mesure en parcourant Miller 1978 ou en relevant ce que R. E. Wycherley écrivait dès 1956 : « There is no clear evidence for a Prytaneion at Athens on any other site than north of the Acropolis, but earlier Prytaneia have been postulated on the Acropolis and in the "Old Agora" to the west » (Wycherley 1957, p. 169 n° 553). D'autre part, comme l'inscription retrouvée à l'est est proche d'une grotte, on a eu tendance à réinstaller l'*Aglaurion* nouveau dans la grotte creusée à l'est du rocher. Voir dernièrement Greco 2010, p. 159 et fig. 79-80. Notre texte était rédigé quand est sorti de presse le beau volume d'hommage à H. B. Mattingly, intitulé *ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ*, édité par A. P. Matthaiou et R. K. Pitt (Athènes, 2014). Il contient, aux pages 51-72, une étude de G. Kavvadias et A. P. Matthaiou intitulée « A new Attic inscription of the fifth cent. B.C. from the East Slope of the Acropolis ». L'inscription, très mutilée, porte la trace de plusieurs mentions associées, d'une manière ou d'une autre, au « prytanée ». Comme elle a été trouvée à l'est de l'Acropole, dans une fouille sise rue des Trépieds n° 32, très près par conséquent de la place d'Agia Aikatérini et en contrebas de la grotte d'Aglaure, l'éditeur (A. P. Mathhaiou) en tire un élément de confirmation de la présence du prytanée à cet endroit. Cette conclusion, en plein accord avec le consensus actuel et la position défendue dans notre étude, est bienvenue, certes, mais il se pourrait que l'éditeur se montre quelque peu optimiste quant à ce que l'on peut tirer d'un tel document pour la topographie d'Athènes : l'inscription très fragmentaire est opisthographe et portait apparemment sur chaque face un décret. De tels fragments (jamais opisthographes toutefois) ne sont pas rares sur le pourtour de l'Acropole et ont souvent beaucoup voyagé avant d'être remployés dans des murs tardifs (en l'occurrence dans un mur byzantin). Beaucoup de ces documents devaient être exposés sur l'Acropole d'où les fragments ont été jetés en contrebas. Et il n'est peut-être pas fortuit qu'une autre stèle, opisthographe cette fois, mais un peu plus récente (le plus ancien texte est daté de c. 448), provienne précisément de l'Acropole (*IG* I³, 35-36). La prudence que j'exprime ici n'enlève toutefois rien de leur intérêt aux trouvailles ni de leur perspicacité aux commentaires de M. Matthaiou.

[14] Robertson 1998, p. 284-289.

[15] Schmalz 2006, p. 35, fig. 1. Voir aussi Kenzler 1997 et Kenzler 1999 ; Papadopoulos 2003, p. 284, mais déjà, avant la découverte de G. Dontas, Judeich 1931, Oikonomides 1964, Vanderpool 1974, puis ensuite les études de Schnurr 1995 et Harris-Cline 1999, e.a. Chez Ficuciello 2008, p. 71-85, notamment, le renvoi à une *archaia* agora est chose acquise, ce qui révèle bien le consensus qui s'est établi à ce propos.

[16] Nous utiliserons le terme *prytanikon*, qui se retrouve dans la documentation épigraphique, pour désigner les installations associées à la *tholos* (dans le prolongement de Vanderpool 1935), même si à l'époque hellénistique le mot *prytaneion* a aussi été employé en référence à la *koinè hestia*, *cf. infra*, n. 63.

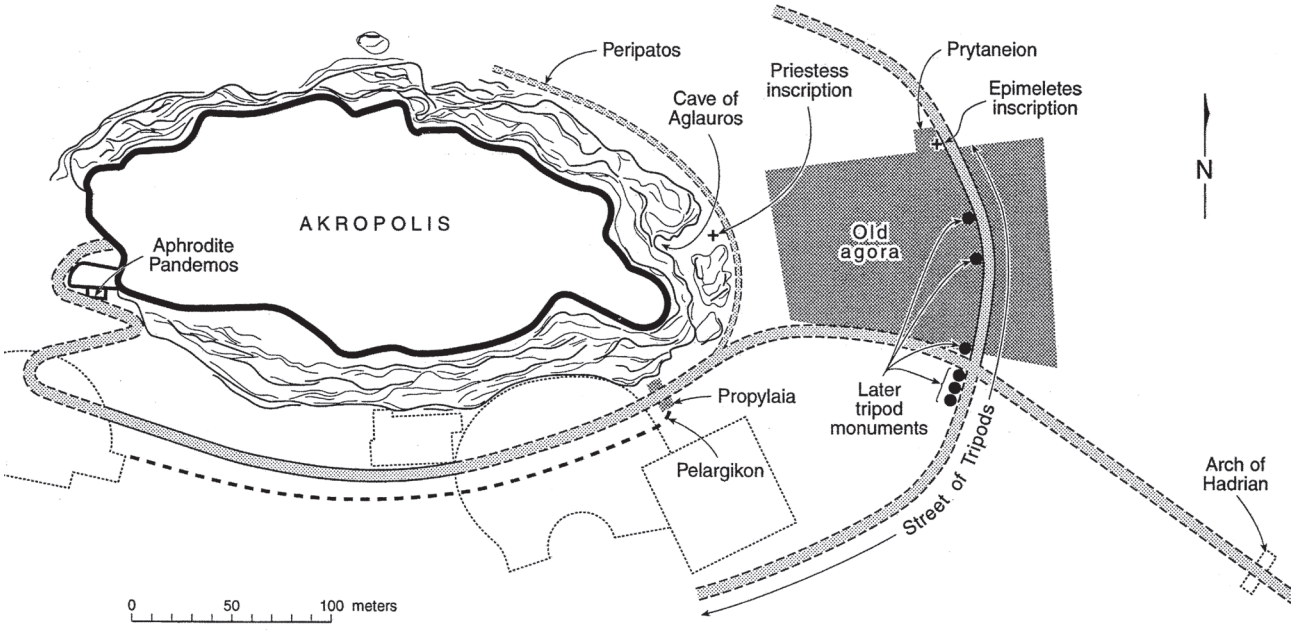

Figure 1
Le prytanée, l'*archaia* agora et l'*Aglaurion* (d'après N. Robertson, « The City Center of Archaic Athens », *Hesperia* 67, 1998, p. 285, fig. 1 : courtesy of the Trustees of the American School of Classical Studies at Athens).

prytanée localisé à l'est *imposerait logiquement* la présence d'un environnement comparable, autrement dit d'une agora qui lui serait indissociable, et même d'une agora d'époque archaïque, dans la mesure où le prytanée de l'est est vu comme le prédécesseur du *prytanikon* classique. Pour transformer cette déduction apparemment logique en quasi-certitude, on a notamment tiré parti de deux éléments qui paraissaient la corroborer : (1) la conviction que Pausanias, qui, dans sa description d'Athènes, ne se référait à l'agora qu'à une seule occasion **[17]**, entamait là un nouvel itinéraire qui le menait tout droit au prytanée de l'est ; il en résulte que seuls les chapitres précédents seraient relatifs à « l'agora du Céramique », celle de Clisthène en quelque sorte, tandis que « l'agora » du chapitre 17 — la seule occurrence du mot chez Pausanias dans sa description d'Athènes, redisons-le — serait à rechercher sur la route qui menait au prytanée archaïque, en bordure de l'*Aglaurion* **[18]** ; (2) l'évocation d'une *archaia* agora par Apollodore, auquel renvoyait Harpocration **[19]**, à propos de l'épiclèse *Pandémos* donnée à Aphrodite « installée au voisinage de l'*archaia* agora », serait de nature à confirmer l'existence **[20]** d'une « autre » agora que celle du Céramique **[21]**. Ces raisonnements sont

[17] *Périégèse*, I, 17, 1 : Ἀθηναίοις δὲ ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ ἄλλα ἐστὶν οὐκ ἐς ἅπαντας ἐπίσημα καὶ Ἐλέου βωμός... : « sur l'agora des Athéniens, il est encore d'autres édifices qui n'attirent pas l'attention de tous, et notamment un autel de la Pitié ». On a souvent exagéré la portée des deux *kai*, cf. Marchetti 2012, p. 214. Le mot « agora » est encore utilisé, quelques lignes plus loin (17, 2) pour préciser que le *Ptolémaion* n'en est pas éloigné (τῆς ἀγορᾶς ἀπέχοντι οὐ πολύ).

[18] Cette mauvaise habitude remonte, en réalité, à W. Dörpfeld et W. Judeich, voir Doronzio 2011, p. 17. Des propositions nombreuses ont été avancées qu'il est vain ici d'énoncer. Un tournant décisif nous paraît être constitué, après la palinodie de Travlos, par la note où Vanderpool (voir Vanderpool 1974, p. 308-309) proposait de voir dans l'agora signalée par Pausanias, *Périégèse*, I, 17, une « agora commerciale », en opposant le terme « agora » à celui de « Céramique » employé jusque-là par Pausanias. Il se crut alors autorisé à en déduire d'abord la nécessité d'identifier l'agora de Pausanias à un autre ensemble que celui de l'agora classique du Céramique, à y voir ensuite « l'agora romaine », qui n'a pourtant jamais porté ce nom dans l'Antiquité. Il suffit de relever que sur « l'agora » de Pausanias se trouve l'autel de la Pitié, que des témoignages explicites localisent au Céramique, pour renoncer à vouloir placer l'agora de Pausanias ailleurs que sur l'agora classique.

[19] Wycherley 1957, n° 731 (= *FgrH* 244 F 113 [Apollodore], cité par Harpocration, s.v. πάνδημος Ἀφροδίτη).

[20] Il n'est pas indifférent de noter que cette conclusion a pris corps dès Judeich 1931 et a été développée par Oikonomidès et Wycherley ensuite, voir Miller 1978, p. 41-42 (n. 8).

[21] Et l'on n'a pas manqué d'exploiter en ce sens aussi le témoignage de Mélanthios (cité par Plutarque, *Cimon*, 4, 6) qui évoque « l'agora de Kékrops » : voir Schnurr 1995. Mais un poète, en recherche d'épithètes rares, pouvait-il faire autrement pour évoquer l'agora d'Athènes que de la qualifier de « kékropéienne » ?

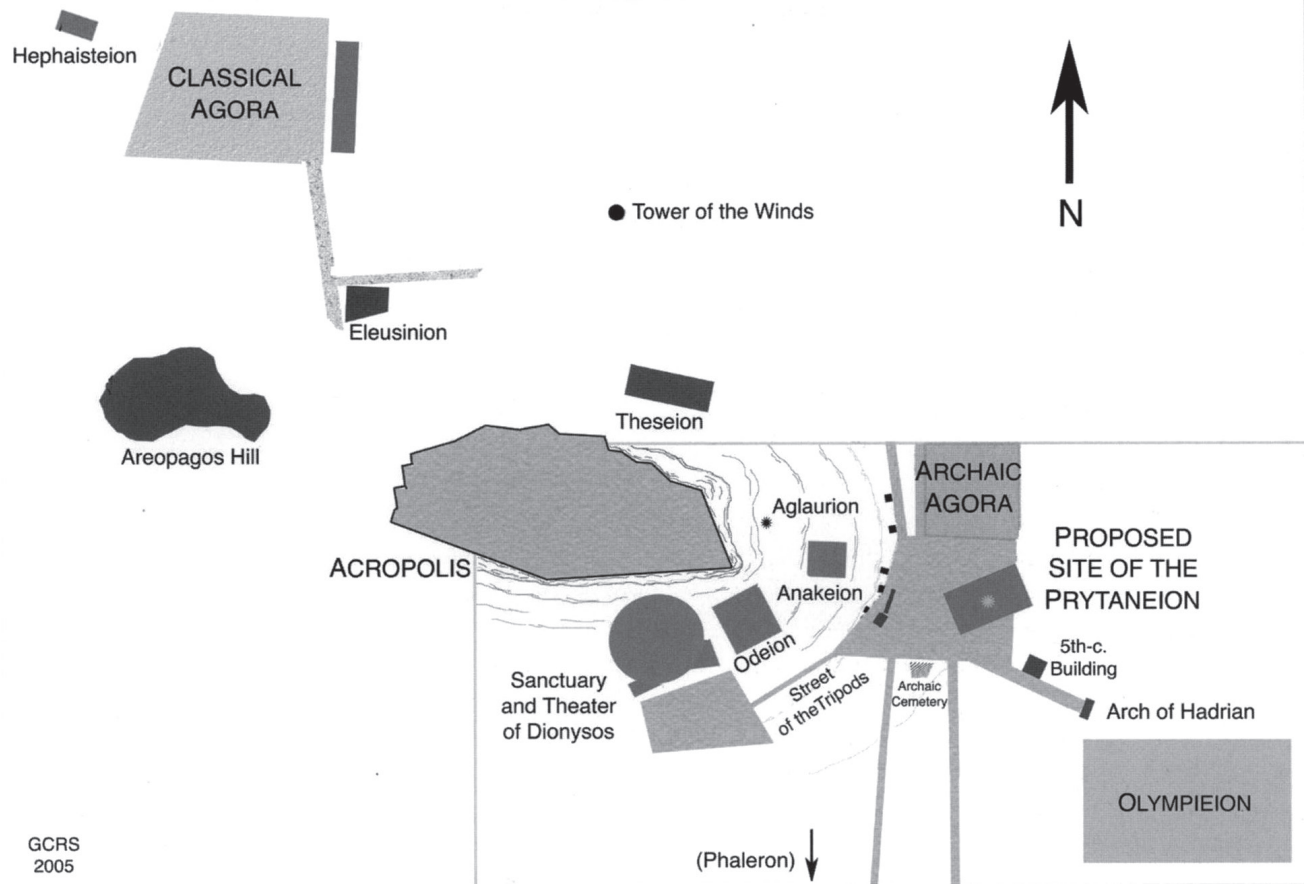

Figure 2
L'emplacement du prytanée proposé par G. C. R. Schmalz (d'après G. C. R. Schmalz, « The Athenian Prytaneion Discovered ? », *Hesperia* 75, 2006, p. 35, fig. 1 : courtesy of the Trustees of the American School of Classical Studies at Athens).

toutefois bien légers : (1) on démontre aisément que, dans ce qui suit, au chapitre 17 de Pausanias, la mention de l'agora se réfère encore à la place du Céramique **[22]**, autrement dit que le chapitre 17 prolonge la description de l'agora classique, comme cela ressort d'une analyse de la langue de Pausanias qui tient compte des singularités linguistiques de l'auteur **[23]** ; (2) d'autre part, parler d'*archaia* agora n'implique pas qu'il y ait eu à Athènes deux agoras ! L'épithète est clairement emphatique et son emploi relève du même usage que celui qui, en français par exemple, qualifie la place centrale d'une ville de « Grand-Place », sans que cela implique qu'il y ait nécessairement une place « plus petite ». C'est le même recours à des épithètes laudatives qui nous amène à qualifier Rome d'*antique* ou d'*éternelle* quand nous évoquons la résidence des empereurs et des papes. C'est pourtant bien de la capitale de l'Italie moderne dont nous parlons, qui n'est pas moins éphémère que toute autre cité humaine. Contentons-nous de renvoyer au Bailly, où l'on précise, *s.v.* ἀρχαῖος II, 1, que le terme peut signifier : « *avec idée de respect*, antique, vénérable, *surt. en parl. des dieux* […] *ou de la religion* ». Or, ici, Apollodore recourt à l'épithète pour expliquer, précisément, qu'Aphrodite a reçu l'épiclèse de *Pandèmos* parce que la déesse avait son sanctuaire au voisinage de l'*antique agora* où le peuple avait coutume de se réunir anciennement pour tenir ses assemblées, ses « *agorai* ». Cette Aphrodite *Pandèmos* est donc celle qui est installée au flanc sud-ouest de l'Acropole, près des propylées de Mnésiclès **[24]** : l'*archaia* agora « proche » de ce sanctuaire est clairement celle du Céramique, bien plus proche, en effet, qu'une hypothétique agora située à l'est, dans la région de

[22] Nous nous contenterons ici de renvoyer à notre précédente étude : Marchetti 2012, p. 214.

[23] De bons traducteurs comme J. Pouilloux et M. Jost ont eu tendance à traiter Pausanias comme s'il s'agissait d'un Démosthène, qui manierait une langue raffinée.

[24] Holtzmann 2003, p. 209 ; Greco 2010, p. 190-191 ; Papadopoulos 2003, p. 284.

l'*Aglaurion* **[25]**. Si l'on comprend mal qu'on ait pu s'engager à voir dans l'*archaia* agora d'Apollodore, une « autre » agora que celle du Céramique, il n'est pas moins surprenant qu'on en fasse une agora « archaïque », alors qu'*archaios* est ici à prendre au sens noble de *priscus* et non comme un synonyme d'*archaïque*. Il suffit, du reste, de confronter la traduction en grec moderne du titre d'un ouvrage de J. M. Camp pour que tout soit dit : là où Camp parle de « *Athenian agora* » **[26]**, pour renvoyer à l'agora du Céramique, ses traducteurs grecs ont transposé en « *archaia agora* » **[27]**. Mais le mal est fait et il est si pernicieux qu'il a contaminé d'aussi bonnes analyses du prytanée de l'est que celles proposées par N. Robertson, puis G. O. R. Schmalz, pour évoquer en priorité celles qui se recommandent à l'attention. De ces travaux nous tirerons donc profit, à l'exclusion de l'association que ces auteurs établissent entre le prytanée et une agora « archaïque ». Effacer cette dernière de nos représentations du prytanée de l'est n'est pas anodin : il s'agit, en effet, de saisir qu'un prytanée peut exister sans qu'il y ait d'agora, qu'à lui seul il peut constituer un point focal majeur d'une cité antique, dans un régime sans assemblée populaire. Ce qui était le cas, tout l'indique, du prytanée voisin de l'*Aglaurion*, qui était avant tout la résidence de l'archonte **[28]**.

Figure 3 : vestiges antiques visibles place d'Agia Aikatérini. Cliché : P. Marchetti.

LOCALISATION DU PRYTANÉE ET SA RESTAURATION À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Peut-on localiser plus précisément le prytanée ? Oui, car Pausanias, en l'évoquant deux fois, nous invite à le rechercher au croisement de deux itinéraires, l'un venant de l'*Aglaurion* (I, 18, 1-3), l'autre au retour d'une visite au sanctuaire de Zeus Olympien qui le menait, depuis la porte d'Hadrien probablement, vers la rue des Trépieds, en suivant un chemin qui devait correspondre à l'actuelle rue Lysikratous **[29]**. C'est logiquement après avoir remonté cette rue qu'il retrouva le prytanée, en

[25] Voilà pourquoi, jadis, les partisans d'une deuxième agora, *archaia*, la situait près des propylées de Mnésiclès (on trouvera un état de la question notamment dans Robertson 1998, p. 285-286). Le lien avec l'agora du Céramique est d'autant plus incontestable que l'Aphrodite *Pandèmos* installée au flanc de l'acropole sera relayée, au plus tard en 197/196 av. J.-C., sur le versant nord de Kolônos Agoraios, par une Aphrodite *Hègémonè* : on y installa d'abord un sanctuaire dédié au *Dèmos* et aux Grâces (voir Habicht 2000, p. 201-202), avant d'y construire un autel pour Aphrodite *Hègémonè* (reproduit dans Travlos 1971, p. 81). L'association d'Aphrodite *Hègémonè* et du *Dèmos* nous renvoie d'autant mieux l'écho de la *Pandèmos* que le sanctuaire de l' *Hègémonè*, situé à l'entrée de l'agora, sur le trajet de la procession des Panathénées, y constitue l'exact pendant du sanctuaire de la *Pandèmos*, qui se trouve en quelque sorte à l'autre bout du chemin parcouru par la procession. Impossible de ne pas relier les deux sanctuaires, impossible donc de ne pas les associer l'un et l'autre à l'agora du Céramique ! Notons, pour être complet, que le sanctuaire de l'*Hègémonè* sera encore augmenté, en quelque sorte, de l'autre côté de la voie des Panathénées, par la construction à l'époque romaine (augustéenne probablement) d'un petit temple consacré à la déesse (voir Ficuciello 2008, p. 154-155 et fig. 39-40 ; Camp 1996 et 2008), certainement en compagnie d'Hermès (Marchetti 1993, p. 220), omniprésent à la lisière nord de l'agora.

[26] Camp 1986.

[27] Comparer avec le titre de la traduction de 2004 dans la liste bibliographique à Camp 1986.

[28] Pseudo-Aristote, *Constitution d'Athènes,* III, 5.

[29] La photo de Travlos 1971, p. 254, avec en arrière-fond le monument de Lysikratès, en fournit une excellente perspective. C'est la rue dénommée *Hestia Hodos* dans Ficuciello 2008, p. 76-78 (voir aussi p. 68, fig. 6). Hélas, l'auteure définit cette rue comme un axe qui mènerait de l'*Olympieion* à l'*archaia* agora. Il suffit de corriger ainsi : « de l'*Olympieion* au prytanée » pour intégrer tous les éléments de la reconstruction proposée.

nous précisant que du prytanée partait une route appelée « les Trépieds » (I, 20, 1), l'un des repères majeurs de la topographie antique d'Athènes **[30]**. Au croisement de ces deux itinéraires se localise la place d'Agia Aikatérini où l'on a exhumé d'importants vestiges **[31]** : l'angle d'une cour carrée entourée de portiques à colonnades **(fig. 3)**, mais aussi un porche tourné vers la porte d'Hadrien. Ces vestiges occupent un coin de la place actuelle qui n'est telle, probablement qu'en raison de la présence à cet endroit d'un antique espace public **[32]** qu'est venu occuper, tardivement, l'église d'Agia Aikatérini. On retrouve ainsi, dans cette vaste place moderne, partiellement occupée par une grande église, un dispositif qui n'est pas sans rappeler la place correspondant à l'antique péribole que les modernes ont appelé « agora romaine » **[33]**.

Les vestiges partiellement visibles place d'Agia Aikatérini se comparent assez bien, en effet, à ce que nous connaissons de ladite « agora romaine », désormais parfaitement délimitée après les fouilles récentes **[34]** : de part et d'autre, on est frappé par la même ordonnance architecturale avec des colonnes ioniques de volume identique, pour lesquelles ont été associés deux marbres, celui bleuté de l'Hymette pour le fût et celui du Pentélique pour la base et le chapiteau. Dès lors, il n'est pas absurde de voir, de part et d'autre, un programme édilitaire comparable et de même époque, malgré des variantes d'exécution **[35]**, et, en conséquence, d'ajouter la cour à péristyle de la place d'Agia Aikatérini aux interventions urbanistiques de l'époque augustéenne à Athènes **[36]**. S'il en est bien ainsi, il ne fait alors aucun doute que cette cour où l'on veut installer le prytanée intéressa tout particulièrement le pouvoir romain. On en trouve en tout cas confirmation dans les découvertes épigraphiques réalisées dans cette zone **[37]**, avant tout la dédicace d'époque augustéenne à Hestia, Apollon et aux *Théoi Sebastoi* **[38]**, qui avait été remployée dans les murs de l'église d'Agia Kyra Kandili, et celle d'un épimélète du prytanée, Theophilos d'Halai. L'intérêt de la première inscription est de confirmer l'association cultuelle opérée — au prytanée sans aucun doute — entre Hestia et les *Théoi Sebastoi,* mais aussi d'assurer que le prytanée est, comme « l'agora romaine », un lieu récupéré par le culte impérial **[39]**. Quoi qu'il en soit, le rapprochement structurel entre « l'agora

[30] Voir notamment Robertson 1998 (ici fig. 2) et le plan clair dans Schmalz 2006, p. 41, fig. 6, ainsi que Ficuciello 2008, p. 66-68.

[31] Schmalz 2006, p. 45-46, et une présentation succincte, mais exhaustive, dans Greco & Longo 2011, p. 525-526.

[32] L'analyse des sources historiques modernes qu'en donne Schmalz 2006, p. 47-50, met bien en évidence la permanence en cet endroit d'un lieu public.

[33] La place d'Agia Aikatérini fut si importante qu'elle a pu au Moyen Âge être effectivement tenue pour une « agora » (voir Greco & Longo 2011, p. 536, avec renvoi à une étude récente de A. Corso, que je n'ai pu lire), ce qui renforce le parallèle que nous pouvons aujourd'hui établir avec cette autre place que nous dénommons, en raison de son ampleur, « l'agora romaine », alors qu'il ne s'agit en rien d'une agora, voir ci-dessous n. 39.

[34] Voir l'étude de D. Sourlas, dans Vlizos 2008, p. 99-114.

[35] Finement analysées dans Schmalz 2006, p. 51-53.

[36] Répertoriées notamment par Baldassari 1998, et Stefanidou-Tiveriou 2008, et mises en perspective historique par Lozano 2002, après Graindor 1927.

[37] Schmalz 2006, p. 71-75 = *IG* II², 3185 (consécration à *Hestia*, Apollon et aux *Théoi Sebastoi*) et *IG* II², 2877 (dédicace de Theophilos), reproduite aussi dans Greco & Longo 2011, p. 536, fig. 299.

[38] Voir aussi Robertson 1998, p. 298-299. Pour le culte impérial à Athènes sous Auguste, voir avant tout Spawforth 1997.

[39] La mention des *Théoi Sebastoi* en *IG* II² 3185 fait directement écho à celle de l'inscription de « l'*agoranomion* » (*IG* II², 3183 = Schmalz 2009, n° 108, mais aussi Travlos 1971, p. 39 et Hoff 1994). Elle est installée de longue date sur les arcades qui se dressent à l'est de la Tour des vents, tournée vers « l'agora romaine », ce qui a amené les chercheurs à y voir la dédicace d'un *agoranomion* installé à la sortie de « l'agora romaine ». Il suffit, en réalité, de retourner l'inscription et de la faire lire par ceux qui entrent sur « l'agora romaine » et non par ceux qui en sortent (à l'opposé donc de la restitution suggérée par Travlos) pour en faire, comme il convient, la dédicace de ce que nous appelons « agora romaine », mais qui n'est autre, en réalité (*pace* St. Miller et tant d'autres avant lui et après lui) qu'un sanctuaire consacré à Athéna *archègétis* et aux *Théoi Sebastoi*, autrement dit l'un des centres du culte impérial à Athènes, un autre étant le prytanée oriental lui-même. Il n'est pas fortuit, en effet, de retrouver sur l'inscription attribuée à l'*agoranomion* la même référence à Athéna *archègétis* que celle gravée (*IG* II², 3175 = Schmalz 2009, n° 102) sur l'architrave de la porte, plus ancienne, qui se dresse à l'opposé (Stefanidou-Tiveriou 2008, p. 19, fig. 12, en les rapprochant en fournit une perspective lumineuse) et qui donne accès – au même titre que les arcades du nord, d'époque flavienne – au même ensemble monumental, celui que *nous* appelons « l'agora romaine », mais qui dans l'Antiquité était un sanctuaire d'Athéna *archègétis*, construit en l'honneur de la déesse par César et Auguste qui vénéraient en elle la protectrice des « archégètes » d'Athènes, autrement dit des héros éponymes auxquels appartenait désormais Auguste : en qualité de *princeps* romain, il était, en effet, l'héritier des Attalides et des Ptolémées et, à ce titre, le successeur des archégètes des deux tribus Attalis et Ptolémaïs. Il n'est donc pas surprenant qu'on ait associé à la déesse les *Théoi Sebastoi* sur la dédicace de l'entrée monumentale qui donnait accès, au nord, à la vaste cour centrale à péristyle de ladite « agora romaine », où l'on retrouve en réalité un dispositif caractéristique d'ensembles voués au culte impérial.

romaine » et les vestiges de la place d'Agia Aikatérini d'une part, les découvertes épigraphiques d'autre part, sont de nature à confirmer définitivement l'identification du prytanée signalé par Pausanias aux vestiges partiellement visibles de la place d'Agia Aikatérini et nous invite résolument à nous intéresser de plus près à la zone sise à l'est de l'Acropole pour tenter d'extraire, à partir de cette localisation du prytanée, les éléments d'une nouvelle analyse historique de la topographie d'Athènes.

Demandons-nous avant tout, une fois retenu le postulat qui situe le prytanée oriental à la place d'Agia Aikatérini, ce qui peut rendre compte de la restauration des structures à l'époque augustéenne. L'association du prytanée avec Hestia **[40]** nous en fournit probablement la meilleure explication. Notons d'abord que le prytanée oriental, signalé par Pausanias au voisinage de l'*Aglaurion*, est, en effet, clairement investi par Eiréné et Hestia, comme nous le signalait le Périégète **[41]**. La dédicace à Hestia que l'on a retrouvée à cet endroit **[42]** n'est donc pas fortuite et ne doit pas être marginalisée : datée de l'époque d'Auguste, elle relie nettement le lieu aux célébrations du culte impérial. Ces deux témoignages, combinés, assurent que l'*hestia* du prytanée oriental ne se confond pas avec la *koinè hestia* de la *tholos* du Céramique **[43]** : à côté de l'Hestia du *Dèmos* athénien, c'est une autre que l'on vénérait au prytanée oriental et c'est cette dernière que très probablement le pouvoir romain a investie pour en faire l'*Hestia Rhômaiôn*, dont le culte était desservi par une prêtresse **[44]**. Il y a plus intéressant : l'Hestia du prytanée faisait écho en quelque sorte à une troisième, installée sur l'Acropole, où elle était associée à Livie et Julie, et desservie, elle aussi, par une prêtresse particulière **[45]**. Ces intrusions romaines dans les cultes athéniens d'Hestia datent d'Auguste et du début du Principat. Il faut les rapprocher de la dédicace du monoptère romain **[46]** consacré « à Rome et à Auguste » pour saisir leur portée : la dédicace du monoptère, qui émane du Peuple, vénère Auguste comme *sôter* — clairement à l'égal des rois hellénistiques dont il était l'héritier — tout en l'associant à la déesse *Roma*. C'est là le point final d'une innovation cultuelle remarquable qui avait fait de Rome personnifiée une déesse vénérée dans le monde grec depuis le IIe siècle av. J.-C. **[47]**, celle dont les deniers républicains avaient répandu l'image, sous les traits d'une déesse casquée, clairement inspirée de l'Athéna qui figurait au droit des monnaies d'Athènes et que les monnaies de Thurium avaient popularisée en Italie, dès le Ve siècle. La dédicace du monoptère sur l'Acropole assure de manière limpide que la « déesse *Roma* » était assimilée à la déesse tutélaire du lieu. Les dédicaces offertes à certaines Vestales, vénérées à l'Acropole comme *hierai parthénoi* **[48]**, confirment qu'il en était bien ainsi. En rapprochant Hestia de son équivalent romain, Vesta, on saisit aisément la portée de ces interventions romaines : le vieux prytanée d'Athènes, qui était resté un foyer éminent de la cité, avait tout naturellement été réinvesti à l'époque augustéenne en raison du lien naturel et symbolique qu'il permettait d'établir avec la personne de l'empereur, autant qu'à travers lui avec l'ensemble des Romains. Depuis qu'Auguste était devenu *pontifex maximus*, et à ce titre l'héritier de l'antique *rex sacrorum* **[49]**, il avait fait de la nouvelle demeure du *princeps* une copie de la *Regia* primitive, en transportant Vesta sur le Palatin **[50]**. Comment le *princeps*, ou ses ministres, aurai(en)t-il(s) pu négliger d'investir son équivalent athénien, alors que l'assimilation entre Athéna et Roma était si fermement établie ? Il n'est pas besoin ici de spéculer, puisque nous savons qu'il en fut ainsi grâce à la riche documentation épigraphique, rassemblée par M. Kajava **[51]**. Il reste toutefois intéressant de relever que ce n'est pas tant l'Hestia *boulaia*

[40] Association pour ainsi dire nécessaire et à la fois très caractéristique, cf. Miller 1978, p. 34-35, même si l'auteur l'affaiblit au chapitre 1. Ce n'est pas sans raison que le prytanée d'Olympie est précisément l'*hiéron* d'Hestia, *ibid.*, p. 235-239.

[41] Pausanias, *Périégèse*, I, 18, 3

[42] Voir n. 38.

[43] Cette Hestia dramatiquement mise en scène par Andocide, *Discours*, I, 44 (= Wycherley 1957, n° 389) et qu'on appelait aussi l'Hestia *boulaia* (Wycherley 1957, nos 387-388, 397-398), qu'il faut, bien entendu, rapprocher de Zeus *boulaios* et d'Athéna *boulaia*, les avatars au Céramique de Zeus *polieus* et de l'Athéna tutélaire.

[44] À laquelle des sièges étaient réservés au théâtre de Dionysos, cf. Kajava 2001, p. 73.

[45] Comme la précédente, elle avait également un siège au théâtre, cf. Kajava 2001, *l.c.*

[46] *IG* II², 3173 (photo dans Travlos 1971, p. 495 ; Binder 1969 ; Stefanidou-Tiveriou 2008, p. 21 ; Greco 2010, p. 115-117 [M.C. Monaco]).

[47] Pour Athènes, voir Habicht 2000, p. 201-202.

[48] *IG* II², 3532-3534 ; voir Kajava 2001, p. 72-73.

[49] À propos du *pontifex maximus* et du *rex sacrorum*, voir dans ce dossier la contribution de M. Humm, « La *Regia*, le *rex sacrorum* et la *Res publica* ».

[50] Voir dernièrement Coarelli 2012, p. 399-420.

[51] Kajava 2001.

de l'agora classique qui a attiré l'attention des Romains et d'Auguste, que celle du vieux prytanée. C'est elle, notamment, qui, avec l'Hestia de l'Acropole fut assimilée à la Vesta romaine. L'articulation avec le monoptère de Roma et d'Auguste est trop nette pour qu'on puisse laisser échapper l'écho que le monoptère, par sa forme même, nous renvoie du temple rond le plus célèbre de Rome, celui de… Vesta précisément **[52]**. Et l'on en vient ainsi à retrouver quelque intérêt à l'ancienne hypothèse de C. Ampolo qui, impressionné par la structure de l'édifice F, prédécesseur du *prytanikon* classique, et par sa ressemblance formelle avec la *Regia* romaine, avait postulé un lien de parenté étroit entre les deux, de nature à inscrire le culte de Vesta romaine dans une filiation grecque. L'hypothèse est plus que jamais féconde, même si le parallèle architectural n'est plus de mise **[53]**, car on ne peut manquer de souligner, entre le prytanée athénien d'un côté (celui de l'est) et la *Regia* romaine de l'autre, un rapprochement bien plus significatif : alors qu'à Athènes, le prytanée de l'est est immédiatement voisin d'un *Anakeion* (temple des Dioscures), le plus ancien temple construit à Rome au voisinage de la *Regia* est celui des Dioscures. Cette conjonction ne peut pas être fortuite. Elle nous invite en tout cas, pour préparer la voie d'une nouvelle comparaison entre Athènes et Rome, à nous interroger sur le rôle que pouvait jouer le prytanée de l'est, lieu d'un culte à Hestia.

LA FONCTION DU PRYTANÉE ORIENTAL ET SON LIEN AVEC L'ACROPOLE

Pour saisir la place que tenait ce prytanée à une époque ancienne, nous pouvons tirer parti de témoignages assez nombreux qui nous en informent **[54]**, en évitant soigneusement de le confondre avec un élément d'une antique agora. La *Constitution d'Athènes* **[55]** nous apprend que ce prytanée était la demeure de l'archonte et qu'il était proche du *Boukoleion* « où prenaient place l'union et le mariage de la femme du roi avec Dionysos », mais des doutes ont été émis récemment sur l'identité de ce *basileus* **[56]**, au point de penser que le *Basileion* **[57]**, voisin du prytanée, pourrait avoir été avant tout le siège des *phylobasileis* **[58]**, les chefs de la communauté athénienne antérieure à la création des tribus clisthéniennes, la communauté du « premier » synécisme attribué à Thésée **[59]** ; outre ces *phylobasileis*, l'ensemble des édifices associés au prytanée étaient avant tout investis par et réservés aux archontes, non seulement à l'époque archaïque, antérieure à Clisthène, mais encore à l'époque impériale, comme en attestent les listes d'archontes retrouvées dans le voisinage **[60]**. C'est à ce titre que les « lois de Solon » y furent affichées **[61]** et que l'on y rendait la justice **[62]**. Ce prytanée abritait l'Hestia que les éphèbes invoquaient dans leur serment **[63]**, après Aglaure, car c'est au voisinage du prytanée,

[52] Cette similitude a plus d'une fois été soulignée, mais a, plus récemment, été abandonnée en faveur d'une hypothèse plus spéculative qui voudrait voir dans ce monoptère un écrin pour abriter très ponctuellement les enseignes parthes : voir Baldassari 1995 (à sa suite, M. C. Monaco, dans Greco 2010, p. 117). Nous n'avons aucune raison d'exclure la possibilité que le monoptère, s'il existait déjà, ait pu accueillir quelque temps les enseignes au cours du voyage qui les acheminait vers Rome, mais une telle utilisation de l'édifice n'impose pas d'en relier la construction à cet événement particulier : comment eût-on pu faire pour concevoir et construire le monoptère dans ce but en quelques mois ?

[53] L'édifice F ne peut plus, en effet, être relié directement à un prytanée ou à la demeure de Pisistrate, cf. ci-dessus n. 1.

[54] Ils ont été rassemblés dans Miller 1978 et, à nouveau, par R. Di Cesare, dans Greco & Longo 2011, p. 535-537, mais de manière assez lapidaire, quoiqu'exhaustive, en raison du caractère même de l'ouvrage.

[55] Pseudo-Aristote, *Constitution d'Athènes*, III, 5 = Wycherley 1957, n° 582. C'est au prytanée que les *parasitoi* prenaient leurs repas (Athénée, VI, 235c).

[56] Flament 2011, p. 304-306.

[57] Pollux, *Onomasticon*, VIII, 111, dont le témoignage est essentiel.

[58] Sur leur rôle, voir en dernier lieu Flament 2011, p. 295-304.

[59] D'où l'omniprésence du héros dans cette partie de la ville. Voir la belle étude de Luce 1998, qu'il convient toutefois d'actualiser, en intégrant ce fait, à nos yeux incontestable, que la légende athénienne de Thésée s'est d'abord implantée du côté du prytanée ancien, avant d'être amplifiée sur l'agora classique en liaison avec le « second » synécisme, celui préparé par Pisistrate et sanctionné par la création de dix nouvelles tribus qui couvrent désormais toute l'Attique, voir texte *infra*.

[60] Schmalz 2006, p. 69-71.

[61] Voir, e.a., Robertson 1986 et le témoignage d'Harpocration = Wycherley 1957, n° 550.

[62] Flament 2011, p. 295 et, notamment, Démosthène, *Discours*, XXIII, 76.

[63] Qu'il ne faut pas confondre avec la « *koinè hestia* du *Dèmos* », sur laquelle sacrifient les éphèbes à l'époque hellénistique en compagnie du cosmète et du prêtre du *Dèmos* et des Grâces, avant de se rendre en procession au sanctuaire d'Artémis *agrotéra* à Agrai (voir, par exemple, *IG* II², 1006, l. 6-9). L'officiant, le prêtre du *Dèmos* et des Grâces, dont le sanctuaire se trouve sur les pentes de Kolonos Agoraios, assure que le sacrifice a lieu à l'Hestia de la *tholos*.

logiquement à l'*Horkomosion* **[64]**, que les éphèbes prêtaient leur serment. Celui-ci doit donc, de ce fait, remonter au moins au VIe siècle dans sa version la plus ancienne, quelle que fût alors la nature exacte de ce qui deviendra l'éphébie **[65]**. C'est certainement dans le voisinage de ce prytanée oriental que se déroulaient les *synoikia* **[66]** ; il n'est pas surprenant non plus que le prytanée oriental soit le point de départ de plusieurs processions et, par-dessus tout, de celle qui célébrait le Dionysos *Limnaios*. C'est de ce temps aussi que doit dater la création des bouphonies destinées à Zeus *polieus*, installé à l'est de l'Acropole comme Gê kourotrophe ; un Zeus que son épiclèse relie à une réforme politique majeure **[67]**. C'est à ce moment aussi que la ville d'Athènes s'est développée vers l'est, où les cultes d'*Agrai*, anciens ou récents **[68]**, ont reçu une attention nouvelle, en lien avec le nouveau foyer que constituait alors le prytanée oriental **[69]**.

La proximité du prytanée et de l'Acropole nous oblige à nous interroger sur cette liaison qui devait s'établir, de ce côté de l'Acropole, entre le prytanée, l'*Anakeion*, l'*Aglaurion* et le rocher sacré. L'impossibilité de séparer du prytanée Gê *kourotrophos* et Zeus *polieus* impose la nécessité logique qu'il y ait eu un accès à l'Acropole par l'est, sous la forme de modestes (?) propylées archaïques, distincts de ceux de l'ouest, et probablement bien plus importants, jusqu'au VIe siècle au moins, que tout autre accès à l'Acropole. Les retrouver est une tâche apparemment ardue, en raison surtout des aménagements majeurs de la zone : la plate-forme du Pré-Parthénon oblitère à jamais la physionomie naturelle du rocher au sud et à l'est **[70]** ; la présence d'une fortification massive sur les flancs sud et est constitue un autre obstacle majeur pour une juste perception des lieux en leur état primitif ; le théâtre de Dionysos, enfin, avec ses rangées supérieures de gradins, mais aussi les ravalements du rocher **[71]**, ont altéré, de manière irréversible, l'apparence ancestrale des lieux en un endroit où nous savons que s'étendait la ville ancienne, celle d'avant le synécisme. Néanmoins, en prenant la juste mesure des renseignements fournis par Thucydide **[72]**, qui étend la bourgade ancienne installée sur l'Acropole à une agglomération s'étalant au sud du rocher, nous devons impérativement nous interroger sur les modalités de cette singulière configuration et reprendre sans *a priori* l'étude diachronique de la morphologie des lieux. Il est impossible d'y procéder ici, mais nous pouvons d'ores et déjà exclure, sans risque, une solution de continuité, à l'époque archaïque, entre le haut plateau de l'Acropole — où se dresse encore l'*Érechtheion* et où prenait place l'ancien temple d'Athéna — et les pentes tournées vers le sud, sur lesquelles seront installés les gradins du théâtre. La communication naturelle entre les deux zones n'a été rompue qu'à l'époque où fut aménagée une colossale plate-forme pour porter le nouveau temple, le Pré-Parthénon.

On ne peut pas non plus éluder la question de l'ancienneté réelle des Propylées de l'ouest : on tient souvent pour acquis que l'accès majeur à l'Acropole s'est de tout temps opéré de ce côté. Rien

[64] Les références antiques à l'*horkomosion* sont commodément rassemblées et analysées dans Greco & Longo 2011, p. 553.

[65] La présence des autres dieux invoqués dans le serment s'explique aisément en relation avec le prytanée oriental : Arès est l'époux d'Aglaure, tandis que la terre nourricière renvoie à la Gê *kourotrophos* dont la statue se trouvait à l'est de l'acropole (voir Stevens 1946, p. 4) et l'on devait avoir directement accès à cette partie du rocher à l'époque archaïque (Cucuzza 1996, p. 94-95 et n. 30, qui réexamine les propositions similaires de G. Dontas). Il suffit, en effet, d'effacer de nos esprits les puissantes fortifications postérieures, encore si imposantes aujourd'hui, pour remettre directement en contact l'*Aglaurion* et la statue de Gê *kourotrophos*.

[66] Qui, d'après *IG* I³, 244, C1, l. 16-19, prenaient place ἐμ πόλει, donc à l'Acropole, mais certainement en un lieu relié au prytanée de l'est. Cette fête, en effet, est celle du premier synécisme de Thésée, celui qui mena à l'installation du prytanée oriental. Sur les *synoikia*, Flament 2010, qui rassemble et examine tous les témoignages.

[67] Il ne faut pas scruter longtemps les textes pour constater que Zeus n'était pas encore vénéré dans l'Athènes primitive, qu'ici plus qu'ailleurs il apparaît, face à Poséidon, comme un dieu « jeune », prenant la place du plus ancien « possesseur » des lieux, Poséidon. Là-dessus nous ne pouvons que renvoyer à l'étude fouillée de Doyen 2011, p. 301-332.

[68] Rien encore n'a été fait pour distinguer les uns et les autres.

[69] Ce que souligne R. Di Cesare, dans Greco & Longo 2010, p. 536.

[70] Dont la morphologie naturelle était pourtant bien différente, comme on peut s'en rendre compte en comparant les maquettes reconstituées au Centre d'études sur l'acropole (voir, par ex., Holtzmann 2003, p. 297, fig. 184) ou comme le révèle la comparaison de quelques photographies maintes fois reproduites (Greco 2010, p. 59, fig. 4, extraite de Hurwitt 1999, p. 95, fig. 25 ; p. 97, fig. 27 ; p. 138, fig. 62).

[71] Comme ceux pratiqués pour l'installation du monument de Thrasyllos, voir Greco 2010, p. 165, fig. 84.

[72] Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, II, 15. Voir *infra*.

[73] Même si l'existence de propylées anciens, recherchés par Dinsmoor, a amené un peu rapidement les chercheurs à conclure en ce sens, voir par ex. Holtzmann 2003, p. 70-72 et p. 147. On trouvera une bonne mise en perspective, claire et convaincante, chez Cucuzza 1996, p. 92-93.

pourtant ne l'assure **[73]**, et la topographie de la bourgade ancienne évoquée par Thucydide devrait depuis longtemps avoir amené les chercheurs à penser autrement l'entrée sur l'Acropole à époque ancienne, du côté du sud autant que de l'est, car la construction d'un prytanée à l'est de l'Acropole n'est pas imaginable sans un accès direct, de ce côté, au rocher sacré. L'hypothèse présentée par Robertson **[74]** d'installer des *propylaia* au-dessus du futur odéon de Périclès, au niveau du *péripatos* (quoi de plus logique ?), a le mérite d'ouvrir un débat inévitable et nous invite à y regarder de plus près, en scrutant à nouveau les textes relatifs au « stratagème » bien connu mis en place par Pisistrate pour désarmer les Athéniens.

Le récit qu'en donne Polyen **[75]**, particulièrement précis, implique qu'entre l'*Anakeion* et le *hiéron* d'Aglaure se place un προπύλαιον. Si l'on voit dans l'*Anakeion* le sanctuaire des Dioscures voisin de l'*Aglaurion* signalé par Pausanias **[76]**, le récit de Polyen est sans ambiguïté : il y a bien de ce côté de l'Acropole des « propylées ». Mais la version de l'*Athènaiôn Politeia*, qui mentionne également un πρόπυλον τῆς ἀκροπόλεως **[77]**, situe aussi l'action ἐν τῷ Θησείῳ. Il n'est pas nécessaire d'y voir une contradiction avec la version de Polyen. L'*Anakeion* peut être l'un des πλησίον οἰκήματα τοῦ Θησείου dont il est question dans le même texte, car la légende de Thésée, telle que déployée à l'est de l'Acropole, est indissociable de celle des Dioscures : près du *Sérapieion*, que rencontre Pausanias après avoir quitté le prytanée **[78]**, se situe, d'après le Périégète, le lieu où Pirithoos et Thésée se rencontrèrent avant de se rendre à Sparte, c'est-à-dire chez les Dioscures. Le *Théseion* dont il est question dans l'*Athènaiôn Politeia* n'est pas celui que signale Pausanias près du *Ptolémaion* et qu'il faut, de ce fait, rechercher du côté de l'agora classique **[79]**. S'il ne fait aucun doute que l'agora du Céramique a servi de cadre à une mise en scène systématique de la légende de Thésée, il ne fait pas de doute non plus que la figure de Thésée servit d'abord à marquer la zone à l'est de l'Acropole, comme cela résulte clairement de Thucydide et comme en atteste Pausanias lui-même, en dupliquant dans son récit les références aux mêmes épisodes de la vie du héros, d'abord pour commenter les peintures du *Théseion* construit par Cimon **[80]**, puis pour fixer près du *Sérapieion* le lieu où se rencontrèrent Thésée et Pirithoos **[81]**, un fragment de la même légende que celle qui inspira les peintres du *Théseion* de Cimon. Il sera encore question du héros au temple d'Apollon *delphinios* **[82]**, dont la visite sert de prétexte à raconter l'épisode du lancer de char par lequel Thésée se fit reconnaître des Athéniens. Si l'on associe, comme il convient, les éléments dispersés en 18, 4 et 19, 1, on constate sans peine que c'est par l'est que Thésée est arrivé à Athènes et qu'il fut d'abord honoré près du prytanée oriental. L'inscription de la porte d'Hadrien **[83]**, sur laquelle on peut lire que la ville tournée vers le prytanée de l'est est « la ville de Thésée » **[84]**, nous invite — on ne peut dire moins — à relier la légende du héros à tout le quartier limité d'un côté par l'*Anakeion*, de l'autre par le *Sérapieion*, quartier qu'on appelait probablement « le *Théseion* », celui où furent construits les οἰκήματα τοῦ Θησείου que mentionne l'*Athènaiôn Politeia*, et dont le récit sur le stratagème de Pisistrate pourrait ne pas différer de celui de Polyen, ce dernier étant simplement plus explicite dans l'identification des οἰκήματα.

Une grave erreur d'analyse, fatale pour une interprétation correcte des différentes versions de l'épisode, pourrait être de confondre le Θησεῖον de l'*Athènaiôn Politeia* avec celui, proche du *Ptolémaion*, construit par Cimon, donc bien après la mort de Pisistrate ;

[74] Robertson 1996, p. 291-295. Avant lui, Dontas 1983, p. 62, recherchait les propylées au nord-est. Ces hypothèses ne trouvent aucun écho chez Ficuciello 2008, p. 65-66.

[75] Polyen, *Stratagèmes*, I, 21, 2 = Wycherley 1957, n° 142. Sur tout l'épisode nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'excellente analyse de Cucuzza 1996 qui exploite, outre les textes examinés ici, les vestiges mycéniens dont l'examen permet de repérer, sans peine, l'emplacement des portes anciennes sur les côtés sud et est de l'acropole. Voir aussi Dinsmoor 1980, p. 4-5.

[76] Pausanias, *Périégèse*, I, 18, 1.

[77] *Constitution d'Athènes*, 4. L'expression se retrouve chez Philochore (*FGrH* IIIB, 328, F 105), cf. Dontas 1983, p. 61.

[78] Pausanias, *Périégèse*, I, 18, 4, cf. Greco & Longo 2011, p. 534 (M. C. Monaco).

[79] Nous nous démarquons ici, résolument, des analyses proposées dans Greco & Longo 2011, p. 551-553 (R. Di Cesare), où l'on trouvera toutefois la bibliographie antérieure.

[80] Celui qui est proche du *Ptolémaion* (Pausanias, *Périégèse*, I, 17, 2-6). Notons la référence qui est faite, à cet endroit, aux « fils de Tyndare » et qui fait écho à 18, 4, où est évoqué le départ de Thésée et de Pirithoos pour Sparte.

[81] Pausanias, *Périégèse*, I, 18, 4.

[82] Pausanias, *Périégèse*, I, 19, 1.

[83] *IG* II², 5185.

[84] Θησέως ἡ πρὶν πόλις.

et cette erreur a maintes fois été confortée en rapprochant le Θησεῖον de Pausanias du sanctuaire des Dioscures, par lequel commence le chapitre 18 de la *Périégèse*, alors que ce chapitre n'est pas relié à ce qui précède. En réalité, c'est un nouvel itinéraire qui commence au chapitre 18 **[85]** et, comme toujours en ce cas, il est strictement impossible d'évaluer la distance qui le sépare du précédent, autrement dit l'espace qui s'étend entre, d'une part, le *Ptolémaion* et le *Théseion* du chapitre 17 et, d'autre part, le sanctuaire des Dioscures (*Anakeion*) du chapitre 18. Il n'en reste pas moins que la rupture est importante **[86]** puisqu'elle sépare nettement le quartier du Céramique et celui de l'est, que l'on désignait probablement à l'époque archaïque comme « la ville de Thésée », le Θησεῖον. Une confirmation définitive de cet état de choses ancien peut être tirée d'un passage de Plutarque relatif à l'*horkomosion* **[87]**, que le polygraphe localise παρὰ τὸ Θησεῖον. Si l'*horkomosion* correspond au lieu où les éphèbes, entre autres, prêtaient serment et puisque ce serment était prononcé **[88]** dans le sanctuaire d'Aglaure, la première à être invoquée, il s'ensuivrait que la région où se trouvait cet *horkomosion*, et donc aussi l'*Aglaurion*, devait s'appeler τὸ Θησεῖον **[89]** et qu'on ne devrait décidément pas confondre ce quartier d'Athènes avec l'édifice construit, par Cimon, au Céramique, pour accueillir les reliques du héros. D'autant moins que Thésée est autant chez lui dans la région du prytanée oriental qu'au Céramique.

LES RÉFÉRENCES À THÉSÉE ET LA DUPLICATION DES INSTALLATIONS CIVIQUES AU CÉRAMIQUE [90]

La difficulté de distinguer clairement les édifices proches du prytanée oriental et les références mythiques qui l'accompagnent, de ceux qui constituent l'armature et le décor de l'agora classique, est due, avant tout, à l'omniprésence de Thésée de part et d'autre : si toute la partie orientale de la ville fut littéralement consacrée au souvenir du héros, Thésée n'en est pas moins chez lui *aussi* à l'agora du Céramique, avec des acrotères qui le représentent à la *Stoa basileios* **[91]**, des peintures qui évoquent ses exploits à la *Stoa poikilè* **[92]**, la décoration sculptée de l'*Héphaisteion* **[93]**. L'omniprésence du héros ne doit pas dissimuler toutefois le fait que Thésée, vénéré comme le héros du premier synécisme **[94]**, a d'abord servi à sacraliser la fondation du prytanée de l'est, dans la version qui l'associe à la légende du Minotaure **[95]**, d'où son importance comme référent dans la vie des éphèbes athéniens. Il suffit d'intégrer le fait qu'il est resté le protagoniste mythique du second synécisme pour comprendre la place éminente qui lui fut ensuite réservée au Céramique. Le second synécisme n'est autre que l'unification définitive de l'Attique par Clisthène, l'événement qui a mené à la création de l'*archaia* agora du Céramique avec des installations nouvelles ou renouvelées, articulées au *prytanikon* classique. Le rôle alors attribué à Thésée **[96]** est dans le droit fil de son implantation au prytanée archaïque et s'inscrit dans un phénomène de duplication plus large : le prytanée oriental était articulé à des structures annexes (*basileion, boukoleion, hestia…*), qui toutes trouvent leurs correspondants au Céramique (*Stoa basileios, bouleutérion, tholos…*) ; on y construira aussi un nouveau sanctuaire d'Apollon, le dieu vénéré au prytanée **[97]** ; on relèvera encore qu'une version nouvelle des lois de Solon y viendra doubler les transcriptions

[85] Comme le souligne Doronzio 2012, p. 18, dont toute l'étude est à lire attentivement.

[86] Doronzio 2012, p. 18-19.

[87] *Thésée*, 27, 7.

[88] D'après Philochore, *FGrH* IIIB, 328, F 105-106.

[89] Et ce Θησεῖον pourrait fort bien être celui dont parle Thucydide en VI, 61. Devant la menace d'une attaque lacédémonienne, on passa, nous dit-il, une nuit en armes ἐν Θησείῳ τῷ ἐν πόλει. Andocide (I, 45), qui relate la mobilisation avec plus de détails, signale que l'on avait rassemblé les Athéniens de la ville à l'agora, ceux des Longs-murs au *Théseion*, ceux du Pirée à l'agora d'Hippodamos et les cavaliers à l'*Anakeion* : il semble par conséquent plus logique de séparer nettement, dans ce contexte, le Θησεῖον τὸ ἐν πόλει de Thucydide et l'agora, et donc de voir dans ce Θησεῖον le quartier du prytanée de l'est, par opposition à l'agora de l'ouest, située au quartier du Céramique.

[90] C'est après la rédaction de cette étude qu'un ami m'a fait connaître le travail d'Anderson 1997, particulièrement lucide dans l'analyse comparée des édifices et consécrations de la zone orientale, d'un côté, et de ceux et celles du Céramique, de l'autre. Je n'ai toutefois rien modifié de ce que j'avais écrit avant la découverte de ce travail. Nos analyses restent indépendantes. Nous espérons pouvoir y revenir.

[91] Pausanias, *Périégèse*, I, 3, 1.

[92] Pausanias, *Périégèse*, I, 15, 2.

[93] Cf. Thompson & Wycherley 1972, pl. 72, 75.

[94] Celui qui intégrait notamment la plaine de Marathon, voir Luce 1998.

[95] C'est donc de ce côté de l'Acropole que prenait place, à l'origine, la légende de la mort de son père Égée dont le père, Pandion, a effectivement son *téménos* à l'est de l'acropole, voir Stevens 1946, p. 21-26.

[96] C'est ce second synécisme que décrit Plutarque, *Thésée*, 24, 3.

[97] Et qui n'en disparut jamais, comme l'atteste encore l'inscription d'époque augustéenne *IG* II², 3185.

sur *kyrbeis* qui avaient été déposées au prytanée oriental **[98]**. La liste est longue et n'a pas encore fait l'objet d'un travail publié **[99]**. Ce n'est pas le lieu de dresser ici l'inventaire de toutes ces transpositions. Notons seulement que les duplications du Céramique n'ont pas éradiqué les précédents sanctuaires ou consécrations publiques : le nouveau *prytanikon* n'a pas fait disparaître « le » prytanée ancien. Si les éphèbes envahirent progressivement l'agora installée au Céramique, sur laquelle gymnases **[100]** et salles de banquet vont se multiplier, ils ne cesseront pas pour autant de se rendre à l'ancien prytanée et à l'*Aglaurion* voisin où ils prêtaient serment et rendaient hommage, là aussi, à leur prototype héroïque, Thésée, inséparable des Dioscures de l'*Anakeion*. Ce mécanisme a abouti à une multiplication d'édifices homonymes, dont l'abondance a perturbé de tout temps les spécialistes de la topographie athénienne, par exemple quand ils cherchaient à localiser « un » *Théseion* et donc « un » lieu d'Athènes consacré au héros alors qu'il en existe manifestement plusieurs.

Bien d'autres questions restent ouvertes : notamment déterminer quels usages ancestraux, quelles institutions, quels rituels éphébiques, quelles cérémonies religieuses ont continué d'avoir leur siège au prytanée de l'est.

DEUX OU TROIS PRYTANÉES ?

La mise en place d'un nouveau foyer civique au Céramique, après les réformes de Clisthène, quand fut installé un *prytanikon* et la *koinè hestia tou Dèmou* ou l'Hestia *boulaia*, n'a pas éradiqué de l'espace urbain le prytanée archaïque, celui que Pausanias a identifié comme tel, et a donc abouti à doter Athènes d'au moins deux prytanées. Toutefois, si l'on associe un prytanée à une *hestia*, alors il nous faut même admettre qu'il y en eut plus de deux, ce qui explique qu'à l'époque impériale on conserve encore les traces très nettes et incontestables de trois *hestiai* **[101]**. Nous nous contenterons ici, pour clore le débat provisoirement, de réfléchir sur l'une des conclusions majeures que tire A. Doronzio d'une analyse méticuleuse des témoignages relatifs aux trois prytanées d'Athènes : le premier de ces prytanées était installé sur l'Acropole et abritait déjà un « foyer », l'*hestia* de la primitive communauté antérieure à Thésée, celle que Thucydide évoque en des termes explicites : « au temps de Cécrops et des premiers rois jusqu'à Thésée, les habitants de l'Attique étaient répartis en bourgades dont chacune avait son prytanée et ses archontes […] Quand Thésée fut devenu roi […], il supprima les conseils et les magistratures des autres cités, les concentra dans la ville actuelle où il fonda un conseil et un prytanée uniques. » **[102]** Or, l'antique bourgade d'Athènes était installée — nous dit encore Thucydide — sur l'Acropole qui était alors « la ville proprement dite ». Ce texte majeur n'a guère besoin d'autre commentaire que celui qui consiste à tirer les conséquences de sa simple lecture : le prytanée de la première bourgade était sur l'Acropole, et c'est donc là qu'il faut rechercher le foyer ancestral, l'*hestia* primitive **[103]**. Pourquoi les Athéniens auraient-ils entretenu une flamme pérenne dans l'*Érechtheion* **[104]** sinon en souvenir de cette antique *hestia*, celle installée ἐν ἀκροπόλει comme on prit encore la peine de la désigner, sans aucune ambiguïté, à l'époque augustéenne ? Preuve qu'à Athènes, le souvenir en était toujours vivace, comme il l'était déjà à l'époque de Thucydide. Grâce à l'historien — et à lui seul — nous pouvons donc sans peine installer la première *hestia* du côté de l'*Érechtheion* classique et du *Pandrosion*. Du seul fait de la présence en cet

[98] Pausanias, *Périégèse*, I, 18, 3 ; cf. Robertson 1986, et Greco & Longo 2011, p. 536.

[99] C'était toutefois l'objet du travail d'Anderson 1997, malheureusement resté inédit. Nous soulignerons ici qu'une duplication, aussi, de l'*Anakeion* est plus que probable : comment expliquer autrement la découverte, à l'emplacement de l'Odéon d'Agrippa, d'une stèle (*IG* I³, 1052, voir une photo dans Greco & Longo 2011, p. 550) mentionnant un tel sanctuaire.

[100] Le *Ptolémaion*, sans aucun doute, mais aussi le « gymnase d'Hermès » que signale Pausanias, *Périégèse* I, 2, 5 (installé dans une « stoa » le long de la route qui conduit à l'entrée de l'agora, il n'est pas plus éloigné de cette dernière que le *Ptolémaion*) et peut-être la *Stoa* d'Attale, car sa proximité avec le *Ptolémaion* (Middle « Stoa ») est telle qu'il me paraît difficile de ne pas relier les deux édifices à l'archégésie des deux nouvelles tribus athéniennes (voir ci-dessus n. 39) et, par conséquent, à voir dans l'un et l'autre complexe des structures similaires.

[101] Doronzio 2012 : tout est à lire avec attention. Notre dette est grande, aussi, envers Kajava 2001.

[102] Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, II, 15.

[103] Sur ce point nous nous démarquons donc, résolument, de ce qu'écrivait Miller 1978, p. 40-41.

[104] Celle-là même pour l'entretien de laquelle ils confièrent au sculpteur Callimaque le soin de façonner sa fameuse lampe, qu'admira encore Pausanias (I, 26, 6-7), voir Holtzmann 2003, p. 171.

endroit d'un édifice consacré aux filles de Cécrops et à la moins contestable d'entre elles, Aglaure, on peut aussi tenir pour assuré que le prytanée primitif était, dans ce secteur, déjà inséparable d'un sanctuaire d'Aglaure **[105]**. Il n'est donc pas nécessaire de déloger à tout prix ce premier *Aglaurion* des pentes nord de l'Acropole où on le cherchait naguère **[106]** : cet *Aglaurion* ancien, vu ce qu'il représentait pour les cultes et rituels ancestraux, était probablement aussi indispensable que le prytanée primitif et son *hestia*, ce qui nous autorise à reporter la légende de Cécrops et d'Aglaure aux temps « immémoriaux » de la cité d'Athènes **[107]**.

En ne perdant pas de vue que le culte d'une autre Hestia fut revivifié à l'époque augustéenne — celle du prytanée oriental en plus de l'Hestia de l'Acropole —, on comprend sans peine que la deuxième ville d'Athènes, celle liée au synécisme patronné symboliquement par Thésée, comme le signale sans ambiguïté Thucydide, s'est organisée autour d'un nouveau foyer, installé dans un nouveau prytanée, celui qu'a visité Pausanias et que les fouilles du regretté G. Dontas ont permis de localiser, en retrouvant non pas le prytanée, mais l'*Aglaurion* — le second en date d'Athènes — qui lui était voisin ! Dans ce nouvel environnement, destiné à fournir un cadre original à la seconde Athènes, se mélangent des éléments à la fois traditionnels (prytanée et *Aglaurion*) **[108]** et nouveaux. Parmi ces derniers, bien plus nombreux qu'il pourrait paraître, prend place au premier rang un sanctuaire voué au culte des Dioscures, l'*Anakeion*, mais aussi un sanctuaire dédié à Zeus *polieus* **[109]**.

Ce qui s'est produit au moment du premier synécisme s'est reproduit, une nouvelle fois, avec la fondation de l'Athènes clisthénienne, celle du second synécisme, quand un nouveau *prytanikon* fut installé, cette fois, au Céramique en même temps qu'une nouvelle *hestia*, la *koinè hestia*, à la lisière d'un vaste espace public, l'*archaia* agora. Une telle approche aide à mieux comprendre la topographie de l'Athènes antique, mais aussi la structure profonde de Rome, car la manière dont le pouvoir augustéen a réinvesti systématiquement certains lieux ancestraux d'Athènes n'est pas le fait du hasard : entre le prytanée oriental d'Athènes, associé au synécisme de Thésée, et la *Regia* de Rome, il y a une identité substantielle qui rend compte de l'importance, en pays étrusque et latin, des mythes liés au minotaure et du culte des Dioscures. C'est une histoire qu'il faut encore, en grande partie, écrire, en reprenant sur de nouvelles bases la connexion indiscutable qu'avait jadis établie C. Ampolo et que d'autres de ses compatriotes ont déjà, de près ou de loin, explorés. Ce n'est plus, toutefois, en se focalisant prioritairement sur l'édifice F de l'agora classique **[110]** que l'on progressera le mieux sur la voie de cette comparaison, mais plutôt en se déplaçant à l'est de l'Acropole, pour confronter non point des structures architecturales, mais des ensembles symboliques et des références mythologiques ou religieuses. ■

[105] Que l'on situait en contrebas du *Pandrosion*.

[106] Il n'est pas nécessaire, non plus, de réécrire les modalités de l'attaque des Perses telle qu'elle est narrée par Hérodote, comme le propose Robertson 1996, p. 284. Tout indique que c'est par le nord, où le rocher est particulièrement escarpé, et donc où l'on n'attendait pas une attaque, que les Perses ont dû l'escalader.

[107] Pour cette légende ancienne, on se reportera désormais au travail exhaustif de Doyen 2011, p. 33-75.

[108] On épinglera aussi, pour l'heure, le dédoublement d'autres sanctuaires primitifs, celui d'Aphrodite aux jardins par exemple ou de Gê *kourotrophos*.

[109] Zeus *polieus* succède désormais au Poséidon tutélaire de la première bourgade, dans un mouvement de régénération divine bien connu, cf. ici aussi, Doyen 2011, p. 301-322.

[110] Comme le fait encore Losehand 2007, voir ci-dessus n. 1.

BIBLIOGRAPHIE

Ampolo, Carmine, 1971, « Analogie e rapporti fra Atene e Roma arcaica », *La Parola del Passato* 26, p. 443-460.

Anderson, Gregor William, 1997, *The Polis Transformed: Cultural Innovation and the Invention of Tradition in Cleisthenic Athens* (Diss. inédite, Yale University).

Baldassari, Paola, 1995, « Augusto Soter: ipotesi sul monopteros dell'Acropoli ateniese », *Ostraka* 4, p. 69-84.

Baldassari, Paola, 1998, ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΣΩΤΗΡΙ. *Edilizia monumentale ad Atene durante il* Saeculum Augustum (Archaeologica 124), Roma.

Binder, Wolfgang, 1969, *Der Roma-Augustus Monopteros auf der Akropolis in Athen und sein typologischer Ort*, Karlsruhe.

Burkhalter, Fabienne, 1992, « Le gymnase d'Alexandrie : centre administratif de la province romaine d'Égypte », *Bulletin de correspondance hellénique* 116, p. 345-373.

Calame, Claude, 1990, *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne.

Camp, John McKesson, 1986, *The Athenian Agora. Excavations in the Heart of Classical Athens* (New aspects of antiquity), London (traduit en grec, en 2004, sous le titre : Η Αρχαία Αγορά της Αθήνας. Οι ανασκαφές στην καρδιά της κλασικής πόλης) **[111]**.

Camp, John McKesson, 1996, « Excavations in the Athenian Agora: 1994 and 1995 », *Hesperia* 65, p. 231-261.

Camp, John McKesson, 2008, « The Agora Excavations: A Summary of Recent Work on Roman Athens », dans Vlizos 2008, p. 87-97.

Cavalier, Laurence, Descat, Raymond & des Courtils, Jacques (éd.), 2012, *Basiliques et agoras de Grèce et d'Asie mineure* (Ausonius mémoires 27), Bordeaux.

Coarelli, Filippo, 1986, *Il Foro Romano*, I, *Periodo arcaico*, 2e éd. (1ère éd. 1983), Roma.

Coarelli, Filippo, 2012, *Palatium. Il Palatino dalle origini all'Impero*, Roma.

Cucuzza, Nicola, 1996, « L'*Aglaurion*, Pisistrato e il πρόπυλον τῆς ἀκροπόλεως di Atene », *Annali di Archeologia e Storia antica*, n. s. 3, p. 91-97.

Dally, Ortwin, 2008, « Athen in der frühen Kaiserzeit – ein Werk des Kaisers Augustus? », dans Vlizos 2008, p. 43-53.

Dinsmoor Jr., William B., 1980, *The Propylaia to the Athenian Akropolis*, I. *The Predecessors*, Princeton.

Dobias-Lalou, Catherine, 2016, « Le toponyme Πτολεμαῖον dans les inscriptions de Cyrène : un essai de clarification », *Revue des Études Grecques* 129, p. 39-61.

Dontas, Georgios S., 1983, « The true *Aglaurion* », *Hesperia* 52, p. 48-63.

Doronzio, Annarita, 2011, « L'*archaia agora* di Apollodoro e Melanzio. Considerazioni su un problema topografico dell'Atene di età arcaica », *Quaderni Ticinesi di numismatica e antichità classiche* 40, p. 15-86.

Doronzio, Annarita, 2012, « Per una riconstruzione della topografia di Atene in età arcaica. Riflessioni in margine a Tucidide II 15 e Pausania I 3-20 », *Quaderni Ticinesi di numismatica e antichità classiche* 41, p. 11-43.

Doyen, Charles, 2011, *Poséidon souverain. Contribution à l'histoire religieuse de la Grèce mycénienne et archaïque* (Mémoires de la Classe des Lettres. Collection in 8o, 3e série, 55), Bruxelles.

Ficuciello, Laura, 2008, *Le strade di Atene* (Studi di archeologie e di topografia di Atene e dell'Attica 4), Atene – Paestum – Salerno.

Flament, Christophe, 2010, « Le festival des *Synoikia* : commémoration du synoecisme théséen ou de la formation de l'ἄστυ », *Les Études classiques* 78, p. 135-156.

Flament, Christophe, 2011, « Βασιλεύς-archonte, φυλοβασιλεῖς et βασιλεῖς : tous « rois » d'Athènes ? Recherches sur la nature et les fonctions des βασιλεῖς dans l'Athènes préclisthénienne », *Les Études classiques* 79, p. 285-307.

Graindor, Paul, 1927, *Athènes sous Auguste* (Université égyptienne. Recueil de travaux publiés par la Faculté de Lettres 1), Le Caire.

Greco, Emanuele (avec la collaboration de Longo, Fausto & Monaco, Maria Chiara), 2010,
Acropoli-Areopago-Tra Acropoli e Pnice (Studi di archeologia e di topografia di Atene e dell'Attica 1), Atene – Paestum – Salerno.

Greco, Emanuele (avec la collaboration de Longo, Fausto & Monaco, Maria Chiara), 2011,
Colline sud-occidentali-Valle dell'Ilisso (Studi di archeologia e di topografia di Atene e dell'Attica 1), Atene – Paestum – Salerno.

Guidi, Giacomo, 1921-1922, « Il muro Valeriano a S. Demetrio Katiphori e la questione del Diogeneion », *Annuario* 4, p. 33-54.

Habicht, Christian, 2000, *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*, tr. fr. d'après l'édition allemande de 1995, par M. et D. Knoefler, Paris.

Harris-Cline, Diane, 1999, « Archaic Athens and the Topography of the Kylonian Conspiracy », *Annual of the British School at Athens* 94, p. 309-320.

[111] Nous citons ici l'ouvrage de Camp avant tout pour mettre en exergue la traduction du titre en grec ; il est peut-être bon de signaler – pour éviter les foudres de certains – qu'il a depuis été réédité : Camp II, John M., *The Athenian Agora, Site Guide*, Princeton, 2010 ; voir aussi Camp II, John M. et Mauzy, Craig (eds), *The Athenian Agora: New Perspectives on an Ancient Site*, Mainz/Rhein, 2010

Hoff, Michael C., 1994, « The So-called Agoranomion and the Imperial Cult in Julio-Claudian Athens », *Archäologischer Anzeiger* 109, p. 93-117.
Hoff, Michael C. & Rotroff, Susan I. (éd.), 1997, *The Romanization of Athens. Proceedings of an International Conference held at Lincoln, Nebraska (April 1996)* (Oxbow Monograph 94), Oxford.
Holtzmann, Bernard, 2003, *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athéna Polias,* Paris.
Hurwit, Jeffrey M., 1999, *The Athenian Acropolis. History, Mythology and Archaeology from the Neolithic Era to the Present*, Cambridge.
Judeich, Walther, 1931, *Topographie von Athen*, 2e éd. (1ère éd. 1905), München.
Kajava, Mika, 2001, « Vesta and Athens », dans Salomies 2001, p. 71-94.
Kenzler, Ulrich, 1997, « Archaia Agora? Zur ursprünglichen Lage der Agora Athens », *Hephaistos* 15, p. 113-136.
Kenzler, Ulrich, 1999, *Studien zur Entwicklung und Struktur der griechischen Agora in archaischer und klassischer Zeit (*Europ. Hochschulschriften, Reihe 38, Archäologie, 72), Frankfurt/Main.
Lalonde, Gerald V., Langdon, Merle K. & Walbank, Michael B., 1991, *Inscriptions: Horoi, Poletai Records, Leases of Public Lands* (The Athenian Agora 19), Princeton.
Leslie-Shear Jr., Theodore, 1997, « The Athenian Agora: Excavations of 1889-1993 », *Hesperia* 66, p. 495-548.
Lippolis, Enzo, 1995, « Tra il ginnasio di Tolomeo ed il *Serapieion*: la ricostruzione topografica di un quartiere monumentale di Atene », *Ostraka* 4, p. 43-67.
Losehand, Joachim, 2007, *Häuser für die Herrscher Roms und Athens? Überlegungen zu Funktion und Bedeutung von Gebäude F auf der Athener Agora und der Regia auf dem Forum Romanum* (Schriftenreihe Antiquitates 42), Hamburg.
Lozano, Fernando, 2002, *La religión del poder. El culto imperial en Atenas en época de Augusto y los emperadores Julio-Claudios* (BAR International Series 1087), Oxford.
Luce, Jean-Marc, 1998, « Thésée, le synécisme et l'agora d'Athènes », *Revue archéologique*, p. 3-31.
Marchetti, Patrick, 1993, « Recherches sur les mythes et la topographie d'Argos. I. Hermès et Aphrodite », *Bulletin de correspondance hellénique* 117, p. 211-223.
Marchetti, Patrick, 2012, « Métamorphoses de l'agora d'Athènes à l'époque augustéenne », dans Cavalier, Descat & des Courtils 2012, p. 207-223.
Miller, Stephen G., 1995, « Old Metroon and Old Bouleuterion in the Classical Agora of Athens », dans Hansen, Mogens Herman & Raaflaub, Kurt (éd.), *Studies in the Ancient Greek Polis* (Historia Einzelschriften 95), Stuttgart, p. 133-156.
Miller, Stephen G., 1978, *The Prytaneion. Its Function and Architectural Form*, Berkeley.
Musti, Domenico & Beschi, Luigi, 2000, *Pausania. Guida della Grecia. Libro I, L'Attica*, [Fondazione Lorenzo Valla], 2000 (1ère éd. 1982), Milano.
Oikonomides, Alkibiades N., 1964, *The Two Agoras in Ancient Athens*, Chicago.
Papadopoulos, John K. & Schilling, Michael R., 2003, *Ceramicus Redivivus: The Early Iron Age Potters' Field in the Area of the Classical Athenian Agora* (Hesperia Suppl. 31), Athens.
Pélékidis, Chrysis, 1962, *Histoire de l'éphébie attique des origines à 31 avant Jésus-Christ* (Travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'École et divers savants 13), Athènes.
Robertson, Noel, 1986, « Solon's Axones and Kyrbeis and the sixth-century Background », *Historia* 35, p. 147-176.
Robertson, Noel, 1998, « The City Center of Archaic Athens », *Hesperia* 67, p. 283-302.
Salomies, Olli (éd.), 2001, *The Greek East in the Roman Conquest. Proceedings of a Colloquium organized by the Finnish Institute at Athens* (Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens 7), Helsinki.
Schmalz, Geoffrey O. R., 2006, « The Athenian Prytaneion Discovered? », *Hesperia* 75, p. 33-81.
Schmalz, Geoffrey O. R., 2009, *Augustan and Julio-Claudian Athens: A New Epigraphy and Prosopography* (Mnemosyne Suppl. 302), Leiden.
Schnurr, Christine, 1995, « Die alte Agora Athens », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 105, p. 131-138.
Spawforth, Antony S. J., 1997, « The Early Reception of the Imperial Cult in Athens; Problems and Ambiguities », dans Hoff & Rotroff 1997, p. 183-201.
Stefanidou-Tiveriou, Theodosia, 2008, « Tradition and Romanization in the Monumental landscape in Athens », dans Vlizos 2008, p. 11-40.
Stevens, Gorham P., 1946, « The Northeast Corner of the Parthenon », *Hesperia* 15, p. 1-26.
Thompson, Homer A. & Wycherley Richard E., 1972, *The Agora of Athens: The History, Shape and Uses of an Ancient City Center* (The Athenian Agora 14), Princeton.
Travlos, John, 1971, *Pictorial Dictionary of Ancient Athens*, New York.
Vanderpool, Eugene, 1935, « Tholos and Prytanikon », *Hesperia* 4, p. 470-475.
Vanderpool, Eugene, 1974, « The Agora of Pausanias I, 17, 1-2 », *Hesperia* 43, p. 308-310.
Vlizos, Stavros (éd.), 2008, Η Αθήνα κατά τη Ρωμαϊκή εποχή. *Athens during the Roman Period* (Mouseio Benaki. Parartima. Supplement 4), Athina.
Walker, Susan, 1997, « Athens under Augustus », dans Hoff & Rotroff 1997, p. 67-79.
Wycherley, Richard E., 1957, *Literary and Epigraphical Testimonia* (The Athenian Agora 3), Princeton.